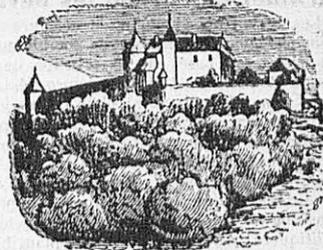




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
»	6 mois	» 4.50
Etranger	1 an	» 16.—
»	6 mois	» 8.—

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j.f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² (d.j.f. 22²⁷) - BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁸ 18⁵⁰ (20⁵⁰)

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage). ○

La jeunesse et la „chose publique“.

On entend bien souvent nos chefs politiques et nos sociologues prévoyants émettre des craintes sérieuses quant à la gestion de la chose publique de demain. Nos jeunes gens, assure-t-on, ne s'intéressent plus aux affaires politiques. Ils se dérangeraient pour organiser ou contempler une partie de football, de tourisme, un concours cycliste ou motocycliste, mais ils ne prendront pas la peine d'étudier une question intéressant directement l'avenir du pays, ni même de se dérangier pour apporter leur bulletin dans l'urne un jour de votation ou d'élection.

Qu'un mouvement d'éloignement des problèmes politiques se dessine, on ne saurait le nier. Mais que demain risque de devenir un champ d'action sociale inculte et désert, c'est une autre question.

L'après-guerre a donné le jour à la déification du sport. Fut-ce une erreur ? Peut-être, jusqu'à un certain point, parce que l'idée matérielle tend à supplanter chez beaucoup de sportifs la culture morale qui doit être à la base de toute saine éducation civique. Nous sommes au siècle des réalisations, des évolutions profondes et rapides, de la trépidation et des machines. Rien d'étonnant alors que la jeunesse, pleine de vie, de rêve et d'enthousiasme emboîte le pas, alors que l'invité est si alléchante et concorde avec une si merveilleuse précision avec le besoin d'aventure et de mouvement qui caractérise le printemps de la vie. D'ailleurs, ce serait un tort de l'oublier, le sport bien compris, pour autant qu'on n'en fait pas un usage abusif, est une école de formation de premier ordre. Les jeunes gens qui s'y adonnent, s'ils veulent arriver à des résultats qui les satisfassent, doivent s'imposer un entraînement, des privations qui forment la volonté et faire preuve d'une endurance qui aguerrit certainement avec les difficultés de la vie. Mais tout cela a besoin d'être orienté vers le pratique. Le sport n'est pas un but : il est un moyen. La distinction s'impose.

Nos traditions sociales n'ont pas évolué aussi rapidement que les faits et nous nous étonnons à tort que la jeune génération nous ait devancés, ce qui est assurément normal. Si chacun d'entre nous avait l'avantage de visiter l'Amérique et qu'il revienne ensuite au pays, une infinité de choses et de sentiments qui nous paraissent surprenantes rentreraient immédiatement dans le domaine du naturel et de l'ordinaire. J'ai l'impression formelle que la société de demain nous aura dépassés de beaucoup. Elle nous reléguera, nous et nos institutions, dans les archives où reposent les vénérables restes des siècles à jamais disparus. Le malentendu existe. Rien ne sert de le nier. Nos jeunes gens ne nous suivent plus, parce qu'ils ne pensent pas comme nous et que nous ne savons pas nous adapter à leur niveau.

Je n'hésite pas non plus à affirmer que nous n'accordons pas aux jeunes une place suffisante dans la gestion des affaires publiques. Leur voix n'a guère l'occasion de se faire entendre dans les assemblées, et lorsqu'une velléité d'expansion apparaît, ne nous exprimons-nous pas bien souvent de la réduire à néant par un « coup d'assommoir » mortel ? N'affirmons-nous pas qu'ils sont des inexpérimentés, presque des insensés, avec leurs idées roses, leur enthousiasme novateur, leur désir de sortir de l'ornière qui nous paraissent une provocation ?

Alors de quoi nous plaignons-nous lorsqu'on se détourne de nous ? N'est-il pas nécessaire que la génération qui monte mette la main à la pâte si nous voulons qu'elle atteigne l'âge mûr avec un bagage suffisant d'expérience et de pratique ? D'ailleurs, lorsque nous la traitons d'insensée, rien ne prouve qu'elle ne ressentie pas à notre égard un sentiment réciproque.

Il est évident que l'engouement trop prononcé pour le sport est un danger. Il faudrait guider adroitement vers les travaux intéressants et féconds ces réserves puissantes d'énergie qui se manifestent parfois si violemment dans un amour impérieux de tout ce qui est vie, mouvement, clair soleil et liberté. Nos conseils politiques n'émouvent pas toujours cette bruyante jeunesse, parce que nous faisons flamboyer à ses yeux des principes qui ne concordent plus avec l'inéluctable souci du siècle présent : la lutte pour la vie, pour le bien-être et le perfectionnement des conditions sociales. La jeune génération n'a point vécu ce que nous avons vécu. Peut-on logiquement lui en faire un reproche ? Notre présent repose sur le passé. Le sien n'a pour s'étayer que le présent et l'espoir en demain. Si nous sommes raisonnables, il faut reconnaître que c'est à nous de marcher en avant, et non à elle de se retourner. Il n'est pas inutile, dans cet ordre d'idées, de relire et de méditer certains passages du bel article de 1^{er} Août écrit par M. Musy et inséré dans notre presse.

La « chose publique » de demain revêtira des formes nouvelles et adoptera des moyens nouveaux. Il serait regrettable que nous entravions inutilement cette transformation sans la faire bénéficier de l'expérience acquise et par simple souci de nos propres aises.

Autres temps, autres mœurs ! Y.

La marine allemande hier et aujourd'hui.

En 1914, pour les raisons exposées dans les précédents articles, la marine de commerce allemande venait au deuxième rang dans le monde. Elle comptait 5.098.000 tonnes de vapeurs et 489.000 tonnes de voiliers au-dessus de 50 tonnes. Voici, par comparaison, la puissance maritime des principaux pays ayant une marine : Angleterre : vapeurs 18.917.000 tonnes ; voiliers 951.000 tonnes ; Etats-Unis : vapeurs 2.380.000 tonnes ; voiliers 1.106.000 tonnes ; Norvège : vapeurs, 1.914.000 tonnes ; voiliers, 609 mille tonnes ; France : vapeurs, 1.861.000 tonnes ; voiliers 506.000 tonnes ; Japon : vapeurs, 1.681.000 tonnes ; voiliers 202.000 tonnes ; Hollande : vapeurs 1.508.000 tonnes ; voiliers 60.000 tonnes ; Italie : vapeurs 1.443.000 tonnes ; voiliers 298.000 tonnes.

D'après les chiffres du bureau « Veritas », les paquebots d'une jauge supérieure à 10.000 tonnes se répartissaient ainsi à la même date : 136 pour l'Angleterre, avec tonnage moyen de 14.000 tonnes ; 44 pour l'Allemagne avec tonnage moyen de 18.000 tonnes ; 16 pour la France avec tonnage moyen de 18.400 tonnes ; 10 pour les Etats-Unis avec tonnage moyen de 13.800 tonnes ; 8 pour le Japon, avec tonnage moyen de 12.200 tonnes et 9 pour les Pays-Bas avec tonnage moyen de 13.800 tonnes. Ainsi, les plus grosses unités appartenaient à l'Allemagne. Cette tendance vers les navires géants se retrouve d'ailleurs dans toute la flotte allemande ; la moyenne de jauge des vapeurs de toutes sortes naviguant sous les divers pavillons était de 3.270 tonnes pour l'Allemagne, contre 3.000 pour la Hollande, 2.970 pour l'Angleterre, 2.620 pour la France, 2.135 pour l'Amérique, 1970 pour le Japon.

Pour ce qui est de l'âge des bateaux, élément d'appréciation d'une flotte très important, autant si l'on considère leur prix, amortissement déduit, que leur rendement économique, attendu que la machinerie moderne, en se perfectionnant chaque jour, dépense de moins en moins de charbon par cheval-vapeur, la marine allemande tenait également la tête avec un âge moyen de dix années (Angleterre, 12 ans 5 mois ; France, 15 ans 1 mois ; Japon, 18 ans ; Etats-Unis, 18 ans 8 mois). Comme nombre de navires, les chiffres étaient les suivants, en ne comptant que ceux au-dessus de 100 tonnes : Allemagne, 1549 ; Angleterre : 6733 ; Amérique : 1114 ; Norvège : 1299 ; France : 710 ; Japon : 855. Pour achever cette partie statistique, disons qu'avant la guerre la marine marchande allemande apportait à l'empire un tribut annuel qui, en moyenne, dépassait un milliard de marks, et que l'industrie de la construction navale et de la navigation faisait vivre 700.000 ouvriers et employés.

L'hégémonie navale anglaise restait, en 1914, intacte ; l'Angleterre avait même, surtout

dans les dernières années, accru son tonnage plus rapidement que l'Allemagne. Mais celle-ci devenait de surcroît en plus une puissance redoutable, grâce surtout à la puissance, à l'organisation et à la liaison entre elles de ses compagnies de navigation. Ces compagnies sont peu nombreuses (175) en regard de la multitude des armateurs britanniques (plus de 2000) ; mais elles les dépassent chacune, par le tonnage de leur flotte, leur remarquable organisation et l'étendue de leur champ d'action.

La Hamburg-Amérika-Linie, la plus puissante compagnie de navigation allemande, était aussi la plus importante du monde, aussi bien par le nombre et le tonnage de ses navires que par le chiffre de son capital et la multiplicité de ses lignes. Fondée en 1847, pour assurer un régulier et modeste service à voile entre Hamburg et l'Amérique du nord, elle ne lança qu'en 1856 ses deux premiers navires à vapeur. C'est en 1886 que Ballin, âgé alors de 29 ans, descendant d'une vieille famille juive de Hamburg, devint directeur du service des passagers de la Hamburg-Amérika. Deux ans après, il entre au comité directeur de la Compagnie. Il en est bientôt le grand animateur.

La flotte de la Hamburg-Amérika comptait en 1886 22 vapeurs, jaugeant 60.531 tonneaux ; à la fin de 1913, elle avait 172 vapeurs en exploitation et 29 en construction, jaugeant ensemble 1.360.360 tonneaux. Le paquebot « Deutschland », lancé en 1910, jaugeant 16.000 tonneaux, tint pendant plusieurs années le record de la vitesse parmi les transatlantiques, jusqu'au jour où il fut enlevé par le Mauretania et le Lusitania (32.000 tonneaux) de la compagnie Cunard, de Liverpool. Depuis lors, la Hamburg-Amérika a renoncé de lutter pour la vitesse mais elle s'est lancée dans la construction des plus grosses unités que l'Océan ait vues : l'« Empéror » (52.000 tonneaux, 1912), le « Vaterland », (55.000 tonneaux, 1913) et le « Bismarck », 58.000 tonneaux, 1914).

En 1845, la Hamburg-Amérika assurait le service de cinq lignes vers New-York, les Antilles et le Mexique. De 1886 à 1914, elle en créa 62 dans le monde entier, conformément à sa devise : « Mon champ d'action est le monde ».

La rivalité de la Hamburg-Amérika est le Norddeutscher Lloyd, de Brême, dont la flotte s'élevait, en 1914, à 820.000 tonneaux et venait à cet égard au deuxième rang dans le monde. Son développement a été parallèle à celui de sa rivale, avec laquelle elle monopolisait les transports d'émigrants. En dehors de la grande ligne postale sur New-York, le Lloyd était le principal trait d'union entre l'Allemagne et l'Extrême-Orient, où il avait été créé une série de lignes affluentes ; il possédait également un service sur l'Australie. Ses navires étaient pour la plupart d'un fort tonnage (le « Columbus » : 32.000 tonnes, 1914) et leur âge moyen n'atteignait pas 7 ans. Longtemps concurrentes, la Hamburg-Amérika et le Lloyd avaient, deux ou trois mois avant la guerre, signé un accord qui réunissait les deux sociétés en une entreprise unique et formidable, de nature à inquiéter toutes les autres compagnies du monde.

Parmi les autres compagnies, citons la Deutsche Est-Afrika Linie, fondée en 1890, qui desservait tout le pourtour du continent africain et accessoirement l'Hindoustan, avec une flotte de 112.000 tonneaux ; la ligne Wernau (130.000 t.) affectée spécialement à la côte occidentale d'Afrique ; la Deutsche Levante Linie (170.000 t.), propagatrice du commerce et de l'influence germaniques dans l'Orient méditerranéen et la mer Noire ; la Hamburg-Sud-Amérikanische (830.000 t.) et la Kosmos en relation surtout avec l'Amérique du Sud, etc.

Telles sont les grandes compagnies allemandes dont les accords, les combinaisons de parcours et surtout la pénétration, dit M. Victor Cambon, à travers tous les continents, à l'aide d'agents nombreux et entreprenants décapaient la puissance. En 1914, elles prenaient leurs dispositions pour que l'ouverture du canal de Panama ne les prenne pas au dépourvu, quand la guerre éclata. (A suivre).

Grâce à sa grande diffusion, LA GRUYÈRE constitue un organe de publicité de premier ordre.

Essayer d'utiliser sa page d'annonces, c'est l'adopter à l'avenir.

Petite Revue.

ÉTRANGER

La Serbie a-t-elle retrouvé la paix intérieure ?

Le monde a appris avec une vive satisfaction la constitution du nouveau cabinet yougoslave. Chacun se rend parfaitement compte que l'événement ne suffit pas pour apaiser tous les dissentiments qui se sont manifestés au cours de la dernière période parlementaire.

Par contre, la solution du moins provisoire de la crise gouvernementale écarte le danger de complications qui, dans l'état actuel des relations balkaniques, eussent pu entraîner des suites fâcheuses.

Le royaume des Serbes, Croates et Slovènes est composé d'éléments hétérogènes qui n'ont ni la même religion, ni les mêmes mœurs, ni les mêmes traditions. Dès lors, il n'est pas surprenant que de temps à autre une discussion animée vienne jeter quelque ombre dans la gestion publique, surtout si l'on songe que les peuples slaves des Balkans sont bouillants, fiers et têtus.

Une figure domine actuellement la scène : celle du souverain. C'est son influence et la sympathie dont il jouit auprès des populations à quelque race et à quelque parti qu'elles appartiennent, qui ont déterminé l'apaisement qui vient de se manifester par la constitution du nouveau cabinet. Celui-ci, présidé par l'abbé slovène Koročetz, une personnalité de second plan, comprend presque tous les membres de l'ancien ministère dont la chute fut décidée surtout par les paysans croates, connus pour leur esprit d'indépendance et de ténacité. Le drame de la Skoupchtina ne permettait plus, selon eux, au chef du gouvernement de rester à son poste. Ce fut peut-être une erreur, car ni la majorité parlementaire ni le ministère n'assumaient de responsabilités vis-à-vis du meurtre des députés croates. Mais on peut se consoler en pensant que M. Marinkovitch, le diplomate aux vues larges et pacifiques, a conservé son poste de ministre des affaires étrangères. C'était l'important, si l'on se place au point de vue de la continuité de la politique étrangère dont les heureux fruits commencent à se faire sentir.

Le maintien de M. Marinkovitch au pouvoir signifie que le peuple yougoslave, dans son ensemble, approuve les méthodes de pacification et de concessions réciproques inaugurées par le ministre en charge.

Aucun parti ne peut, à l'heure qu'il est, prétendre imposer son point de vue au pays. Ce n'est que par une politique d'accommodements et d'entente qu'un gouvernement yougoslave réussit à réunir une majorité efficace à la Skoupchtina. Cet état de fait qui paraît aux yeux de certains comme déplorable nous paraît au contraire heureux, pour autant qu'il ne crée pas d'embaras injustifiables et injustifiés au pouvoir régulièrement établi. L'assimilation des diverses nationalités constituant la grande Serbie en sera certainement plus rapide et plus sincère.

Il faudra voir à l'œuvre le ministre Koročetz. D'importants problèmes se posent devant lui. Le plus complexe et le plus difficile est sans contredit celui de la ratification des accords de Nettuno, dont dépend l'amélioration des relations avec l'Italie. Il paraît d'ores et déjà que l'on arrivera à obtenir la ratification, mais ce ne sera pas sans avoir à résoudre de graves et multiples objections. Le département des affaires étrangères devra envisager aussi la liquidation du problème de Salonique, le grand port de la mer Egée, que les Serbes doivent utiliser pour leur commerce, mais dont ils ne peuvent disposer qu'avec le consentement de la Grèce qui ne se décidera en aucun cas à se dessaisir de ses droits de souveraineté sur cette portion de son patrimoine.

Quand ces problèmes auront reçu une solution, on envisagera la dissolution du Parlement en vue d'appeler le pays à donner son avis sur les événements. P. S.

L'Amérique prend les devants.

Les Etats-Unis viennent de conclure avec le gouvernement nationaliste de Nankin un traité de commerce basé sur le principe de l'autonomie douanière et de la réciprocité.

Ce gros « fait divers », relaté l'autre jour par les journaux, a produit une pénible impression à Tokio. Le Japon, ayant informé la Chine qu'il n'accepterait en aucun cas que les traités existants soient dénoncés unilatéralement et sans conditions, estime que l'attitude adoptée par Washington est presque une injure jetée à sa politique. Il y a quelque chose de plausible dans ce sentiment. En effet, l'Amérique, qui peut se passer plus ou moins de la sympathie et du concours d'autrui, peut se permettre aussi un geste d'autorité, mais elle l'a fait simplement parce que, ayant peu d'intérêts à défendre en Chine, elle a voulu s'assurer une situation prépondérante auprès des nouveaux maîtres de l'empire céleste. On se souvient qu'au Nicaragua Washington a adopté d'autres méthodes; mais il y avait les terrains pétroliers et d'autres richesses.

C'est dans le propre du tempérament américain d'ignorer les raisons que les autres peuples invoquent et de surprendre par des volte-face impressionnantes.

A propos de l'«Anschluss».

La campagne déchaînée à l'occasion de la fête de chant de Vienne se poursuit avec un développement de plus en plus accentué. La « Gazette de Voss », l'un des journaux les plus importants de l'Allemagne, écrit :

« L'Autriche et l'Allemagne se considèrent comme fiancées; elles attendent le consentement de leurs tuteurs. On sait dans ces deux pays que le conseil de famille mettra longtemps à donner son consentement. Une partie des lutteurs se présente même comme prétendants. M. Bénès rêve d'une liaison commerciale étroite avec l'Autriche; certains milieux italiens entretiennent certains projets d'annexion; la France n'a naturellement aucune visée sur l'Autriche, mais elle ne veut pas la laisser à l'Italie et craint de voir le rattachement un accroissement de l'Allemagne.

L'Angleterre ne fait rien, car cette lutte lui donne l'assurance que l'Europe est loin de s'entendre.

La question du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne n'est qu'une partie de l'ensemble du problème de l'union européenne. Il ne s'agit donc pas de pangermanisme, mais d'une partie du problème paneuropéen qui trouvera sa solution dans l'union européenne.

La Hongrie, à son tour, fait entendre sa voix et reproche amèrement à l'Autriche et à l'Allemagne leur attitude actuelle. Elle fait à la première un grief de lui avoir enlevé le Burgenland, un morceau de la terre ancestrale, et à la seconde elle rappelle son lâche abandon, au lendemain de la victoire.

« Que sont devenues, demande le « Magyar Ország », les paroles de guerre de « Waffenbrüderschaft » (Fraternité d'armes), le « Schultzer an Schultzer » (Epaule contre épaule), avec lesquelles on a bourré le crâne des soldats hongrois pour le plus grand profit de l'Allemagne? La récompense, la nation hongroise le voit aujourd'hui, est dans le discours de Lœbe, qui veut consacrer le rapt du Burgenland, en incorporant par l'Anschluss ce territoire dans la grande Allemagne ».

De son côté, le « Pesti Naplo » écrit :

« La Hongrie n'avait aucun intérêt de rentrer en guerre; aussi est-ce le comte Tisza qui fut le seul à protester contre l'envoi de l'ultimatum à la Serbie. Mais une fois la guerre déclenchée, la Hongrie a fidèlement tenu ses engagements vis-à-vis de ses alliés, donnant abondamment le sang de ses fils et le blé de ses plaines. Et après la débâcle, abusant du principe des nationalités, l'Autriche se présente, au moment du démembrement de la Hongrie, pour récla-

mer une part du corps millénaire de la Hongrie. Enfin voilà le grand « frère d'armes », l'Allemagne, qui, par la voix de M. Lœbe, nous envoie un message, comme quoi il considère désormais cette terre hongroise, le Burgenland, comme appartenant au patrimoine allemand. »

SUISSE

Un nouveau carburant.

De la Gazette de Lausanne :

« Depuis un certain temps, les milieux sportifs automobilistes sont au courant d'essais fort intéressants tentés par l'usine Martini, de St-Blaise, dans le but de remplacer la benzine par un carburant à base d'alcool. La composition exacte est encore gardée secrète; elle se présente sous l'aspect d'un liquide opalin avec des teintes mordorées. Au début, le nouveau carburant a donné maints déboires. Il était impossible d'opérer correctement les changements de vitesse et les reprises. Les machines s'arrêtaient net. Sans se décourager, les ingénieurs de la Martini ont continué à étudier leurs formules de dosage. Ils sont maintenant parvenus à des résultats inespérés. Le carburant Martini donne des résultats excellents. Les essais se poursuivront, dit-on, sur le matériel roulant de l'armée.

L'importance du carburant de Synthèse, dont la découverte revient à l'ingénieur Meyer, réside dans le prix extrêmement bas de ce produit. On considère qu'il pourra être livré à la consommation, tous frais et taxes compris, à environ 30 centimes au-dessous des prix actuels de la benzine en Suisse. »

Notre unique haut-fourneau.

Le haut-fourneau de Choindex, dans le Jura bernois, qui, depuis 1918, avait été inemployé, sera rallumé et utilisé à nouveau à partir de la fin août. Cette remise en exploitation de l'unique haut-fourneau que possède notre pays sera saluée avec satisfaction dans les milieux industriels; puisse-t-elle être l'indice d'une nouvelle ère de prospérité pour toute la contrée !

Les cars alpins et le tourisme.

De plus en plus, le tourisme utilise le car comme moyen de transport.

« Au cours de la semaine dernière, les postes alpestres ont transporté 23.973 personnes, soit 3296 de plus que dans la période correspondante de l'année dernière. Le trafic est en augmentation sur certaines routes. En revanche, il a légèrement fléchi sur le tronçon Reichenau-Waldhaus-Flims, le Lukmanier, l'Ofen, l'Umbrail, le Klausen, le Simplon et le tronçon Martigny-Champex. Le trafic est tout particulièrement intense au Grimsel et à la Majola. La semaine dernière, 3093 personnes ont franchi le col du Grimsel, confortablement installées dans les autos postaux et 4290 ont passé la Maloja. Sur ce tronçon, le trafic continue à battre tous les records. 158 personnes ont accompli le voyage circulaire Zurich-Klausen. Le nombre des voyageurs transportés par les postes alpestres atteint déjà 75.000, contre 48.000 l'année dernière à pareille époque. (Revue Automobile).

Ajoutons qu'en Gruyère la circulation en cars n'a jamais été aussi intense qu'elle ne l'est cette année. Le col du Bruch (Jaunpass) bien que n'ayant que 1511 mètres d'altitude, voit chaque jour sa clientèle augmenter dans de notables proportions. Ce que les touristes admirent au cours du trajet, ce sont les sites merveilleux, immenses, variés et les grandioses panoramas qui se déroulent tant à la descente qu'à la montée.

Sur ces souvenirs, je continuai mon interrogatoire.

— Et ta blessure, Michel ?

— C'est au Piémont que j'ai attrapé ce prun.

— Au Piémont, sur la colline qui flanque le Plessis-de-Roye? N'y avait-il pas le commandant de Surian ?

— Il commandait mon bataillon, le 2me. Un chic officier.

— Tu as la croix de guerre ?

— Avec trois étoiles et une palme.

— Et l'on ne t'a pas donné la médaille pour ta blessure ?

— Le commandant voulait me donner mieux que ça.

— Mieux que ça ? Le ruban rouge ?

— Oui, j'étais avec lui comme sergent quand on a repris l'observatoire. Les Boches ont fait demi-tour : on leur tirait dans le dos. Mais il y en a qui se sont retournés.

— Alors, pourquoi n'as-tu pas la croix ? C'est beau sur une poitrine d'officier. C'est encore plus beau sur une poitrine de soldat.

— Oh ! vous savez, moi, les récompenses...

Oui, je savais le scepticisme de nos montagnards en matière d'insignes et de décorations. Tout de même, la Légion d'honneur ne se refuse pas. Malgré moi, je songeais à son effet sur un jury, si par aventure l'histoire de Ceresole se réveillait. Cette réponse évasive ne pouvait me contenter :

— Voyons, voyons, Michel, il y a autre chose. Autre chose que tu ne me dis pas, que tu vas me dire.

La nuit nous enveloppait, une nuit sans lune, mais la surface du lac maintenait une vague clarté. Nous avions gagné, en marchant, la rive et nous étions seuls sous les étoiles. Je voyais mal sa figure. Il se rapprocha de moi et à voix

La neuvième Olympiade.

Les grandes journées d'athlétisme ont commencé. Les Suisses s'y comportent bien.

Voici les premiers résultats :

« Les finales de la lutte libre se sont disputées mardi soir. Kyburz (Suisse) a remporté le titre de champion olympique en battant dans la catégorie des 79 kg. l'Américain Hammons en 3' 6" en 1re manche et en 13' 36" en seconde manche.

Par contre, le Suisse Minder, également qualifié pour les finales dans la catégorie des 61 kg., a été battu dans les deux manches par l'Américain Morrisson.

Amundsen.

Amundsen a probablement succombé dans sa noble tentative de retrouver Nobile. Ce serait là un deuil, non seulement pour la Norvège, mais pour le monde entier, car Amundsen est assurément l'un des plus grands explorateurs de l'heure présente.

Amundsen est né le 16 juillet 1872, à Borge, en Norvège. Pendant plus de 30 ans, il a exploré les régions arctiques et supporté des fatigues et des tribulations auxquelles on ne saurait comparer celles d'aucun autre explorateur.

On ne sait pas quel exploit on doit admirer le plus chez Amundsen : sa découverte du pôle sud, celle du passage du nord-ouest, ses découvertes dans l'océan Arctique ou son expédition en dirigeable au pôle nord.

Avant d'organiser des expéditions pour son propre compte, Amundsen avait voulu étudier à fond la manière dont il fallait procéder. Pendant plusieurs années, il participa à des expéditions organisées par d'autres. Ce n'est qu'en 1901 qu'il partit pour son propre compte à la découverte du passage du nord-ouest. Depuis le commencement du 16me siècle, les navigateurs avaient toujours cherché à passer par mer de la côte de l'Amérique du Nord dans l'océan Pacifique. En 1850, Mac Clure, à la recherche de Franklin, avait découvert le passage, mais il n'avait pu effectuer le trajet.

C'est à Amundsen que revient la gloire d'avoir accompli cette prouesse. Il était parti en juillet 1903, avec un petit bateau, le « GJOEA » et six compagnons de Christiania. Par la Baie de Baffin et le Lancastersund, il pénétra dans la mer polaire américaine. Mais l'état de la glace le contraignit à hiverner sur la Terre du Roi Guillaume. L'expédition fut immobilisée deux ans. En août 1905, Amundsen put repartir et passer entre la côte américaine et les îles.

Dans le delta de Mackenzie, il fut de nouveau bloqué par les glaces et dut hiverner une troisième fois à la Pointe du Roi. Amundsen entreprit alors un voyage en traîneau vers Ealeo City dans l'Alaska, puis il revint le 19 octobre 1906 par le détroit de Behring à San-Francisco. Le passage du nord-ouest était découvert.

En 1912, Amundsen découvrit le pôle sud. Puis il prépara une expédition pour le pôle nord qui ne put malheureusement partir à cause de la guerre. Ses deux dernières prouesses furent sa croisière dans l'océan Arctique et l'équipée du « NORGE » avec Nobile.

Amundsen prépara toujours avec grand soin ses expéditions dans les régions polaires, sauf la toute dernière, à la recherche de Nobile, qui fut un peu précipitée. Mais cette faute, qui lui aura probablement coûté la vie, est bien pardonnable puisqu'il s'agissait de sauver son ancien compagnon malgré la brouille qui avait intervenue entre eux deux, et que le temps pressait.

Bien qu'Amundsen fût devenu célèbre, grâce au succès de ses explorations, il était

presque basse il me dit résolument :

— Avez-vous oublié, vous ?

Je reculai comme s'il me faisait mal. Ainsi tout le drame de la guerre n'avait pas effacé les traces de l'ancien crime. Inquiet, je m'informai en baissant le ton, moi aussi :

— En as-tu parlé à quelqu'un ? Au commandant de Surian ?

— Non.

— Comment cela s'est-il passé ?

— A l'hôpital, quand il est venu me voir après mon opération, il m'a dit : « Je te propose pour la croix; on la donne maintenant aux hommes — Je ne la veux pas, mon commandant. — Tais-toi et prends-la. — J'ai une raison ». Il a dû comprendre à ma tête que c'était sérieux. « — Grave ? qu'il a demandé. — Grave : rien à faire... » Alors il m'a fixé dans le blanc des yeux. Et puis il s'est penché sur moi et il m'a embrassé. Il a été tué sur la Marne au mois de juillet. Au bataillon, on l'aimait bien.

Comme sa sœur Josette le mariage, il avait refusé le plus grand honneur militaire, et comme elle il s'était jugé indigne à cause du passé. Je reconnaissais en eux cette race ancienne de Maurienne, paysanne et seigneuriale ensemble, affinée par des siècles de culture catholique, et dressée aux vérités éternelles devant quoi il n'y a plus d'orgueil humain ni de fausse dignité. Malgré moi, ému, je me tus quelques instants. Puis, je cherchai sa main :

— Tu t'es racheté, mon petit.

Il la retira et ne m'approuva pas. Je changeai de thème pour détendre nos esprits et tombai dans les détails matériels. Comment vivait-il ? Où habitait-il ? Et finalement : Pourquoi ne s'était-il pas marié ?

— Je suis bien sûr que tu trouverais par ici, à la Danchère ou à Vénosc, à Bourg d'Ar

demeuré simple et modeste. Depuis sa dernière expédition, il vivait paisiblement dans une maison que lui avait donnée le gouvernement norvégien et cultivait des roses.

FRIBOURG

Après l'enterrement.

M. Léon Savary, le distingué rédacteur de la Tribune de Genève, écrit au sujet de la votation fribourgeoise :

« Proposer l'affermage, même facultatif, dans un canton où l'exercice cher à Nemrod est un sport populaire, pratiqué par des citoyens de toute condition, et où, en outre, il s'attache aux chasses gardées, depuis le temps de Leurs Excellences — celles d'autrefois ! — une idée de privilège odieux et antidémocratique, c'était à coup sûr manquer de doigté. On devait prévoir que si la loi doublait, non sans difficulté d'ailleurs, le cap de la discussion au Grand Conseil (où le gouvernement est l'objet de multiples complaisances), elle échouerait devant les électeurs. En vain faisait-on miroiter des bénéfices appréciables pour les communes qui profiteraient de la clause nouvelle. Outre que cet avantage apparent allait de pair avec maints inconvénients auxquels les agriculteurs ne pouvaient être indifférents, on demandait à des citoyens libres de renoncer, contre quelques pièces de monnaie, à une prérogative qu'ils tiennent pour précieuse et que leurs aïeux ont durement conquise. La réponse a été énergique et claire à souhait. Elle équivaut à un enterrement définitif de l'affermage.

Rarement on vit pareil écart entre acceptants et rejetants. Et, fait à noter, tous les districts, sans exception, se sont prononcés contre la loi, y compris celui de la Singine, en faveur duquel la presse conservatrice cherchait à apitoyer l'opinion, sous le prétexte que la location d'une partie de leur territoire apporterait le salut à certaines municipalités obérées de cette région. C'est la note que firent entendre les députés du cercle de la Singine, dans une proclamation à grand effet; or, voici qu'ils sont désavoués par leurs propres mandants ! Cela est significatif.

On a souvent pu croire à une relative passivité des Fribourgeois en présence de décisions malheureuses du gouvernement ou de l'assemblée législative. La preuve est maintenant faite que leur patience, pour être longue, n'est pas sans bornes, et qu'en allant trop hardiment contre leur volonté on s'expose à une éloquentة réplique. On leur doit cette justice qu'ils n'ont pas abusé du referendum : ils viennent de l'utiliser pour la première fois, depuis sept ans qu'il est prévu en matière cantonale. Mais, pour un début, c'est un coup de maître ».

Ce jugement, exprimé par un publiciste aussi bien renseigné que l'est M. Savary, se passe de commentaires.

Conseil d'Etat.

(Séance du 28 juillet 1928.)

Le Conseil nomme :

M. Charles Brailard, à Vauderens, débitant de sel à Vauderens ;

M. Charles Audergon, négociant à Vaulruz, débitant de sel à Vaulruz ;

M. Alphonse Delabays, au Châtelard, inspecteur du bétail du cercle du Châtelard.

Commencement d'incendie.

Vendredi dernier, à Chénens, la foudre est tombée sur la maison de M. Placide Morel et a provoqué un commencement d'incendie. Les dégâts sont insignifiants.

Mardi, à 10 heures, à Lovens, une boîte de pétards a fait explosion dans le magasin de M. Joseph Joye. Le feu a pu être rapidement maîtrisé et les dégâts sont peu importants.

ou à la Bérarde, une brave fille. Mais il m'arrêta presque durement. Cette fois, j'insistai : n'exagérât-il pas vis-à-vis de lui-même la sévérité, en se condamnant à la solitude ?

— Est-ce encore pour la même raison ?

— Pour la même et pour une autre.

Il détourna la tête et je n'osai pas insister sur l'autre, devinant un mystère qu'il ne me livrerait pas. Et nous rentrâmes aux cabanes, afin de nous préparer par le sommeil à la bataille du lendemain.

VII

Le complot.

Que se passa-t-il, déjà, cette année-là, ou seulement l'année suivante, car nous n'avons jamais été fixé exactement sur l'origine du complot ? Louis de Vimines, mon compagnon de chasse, si expert, cependant, au maniement des hommes, d'un tempérament de chef exercé à leur inspirer confiance, ne l'a pas vu plus que moi venir. Chavert, le garde principal, n'y fut pour rien : il est de ces ignorants qui suppléent par leur noblesse naturelle à tous les avertissements de l'intelligence contre les malfaissances des hommes ; rien n'est obscur en lui, et il est loyal jusqu'envers son gibier au point que le braconnage l'indigne comme une trahison. Mais sa droiture même le désarme et, ne soupçonnant pas la marche du mal, il ne put nous en avertir.

(A suivre).

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

— 0 —

Le Cœur et le Sang

par

Henri BORDEAUX.

— 0 —

— J'ai su, me dit-il, par des camarades du 159.

Le 159me est le régiment de Briançon où il s'était engagé, un régiment alpin qui a l'honneur du bérêt et qui se recrute principalement dans les hautes vallées de la Savoie et du Dauphiné. Michel avait dû y rencontrer des compatriotes. Je l'interrogeai sur sa vie au front et sur les circonstances de sa blessure. Il avait été bien soigné à l'hôpital, trépané et guéri.

— Une tête de Savoyard, ça ne se casse pas facilement.

— Où étais-tu avec ton 159me ?

— Un peu partout. A des mauvais endroits.

Du côté d'Arras au commencement. Et puis à Verdun, devant le fort de Vaux.

— Attends donc. Le 159me régiment faisait partie de la division Barbot. Barbot, un des plus beaux types de chefs que la guerre ait donnés. Elle a dévoré celui-là.

— C'était notre général, reprit Michel Gallice. Quand cela n'allait pas, on le voyait, lui. Il venait. On ne savait pas toujours qu'il était : il portait une capote de troupe et un bérêt d'alpin sans galons ni étoiles. On le prenait pour un vieil engagé. Il m'a demandé, un jour que je cherchais ma compagnie « — Où vas-tu comme ça, mon petit gars ? — Et je lui ai répondu : Et toi, je sais-tu, où tu vas ? » Alors, il a éclaté de rire.

Mardi, Marsens, des suites ladi, vaill...
 Il suit...
 sœur Cons...
 la vie, part...
 six semain...
 Comme...
 homme loy...
 se caracté...
 ques ligne...
 bienfaits e...
 Gapan...
 n'a refusé...
 avait beso...
 nuelle; ca...
 à force de...
 venaient p...
 reux, et d'...
 la pratique...
 habitude...
 venu à co...
 communs...
 Toujours...
 venait à a...
 les humbl...
 déré dans...
 compter e...
 cères; aus...
 lève d'un...
 éteint dou...
 fut sa vie...
 te son he...
 présenter...
 mains ple...
 Au poin...
 était un li...
 dans la co...
 des Arts...
 manifesta...
 grand pla...
 que sa sa...
 La Gr...
 un de ses...
 A sa fa...
 la perte o...
 plus sincè...
 La man...
 lée mercr...
 premier c...
 la sur la...
 différents...
 Parmi l...
 point rev...
 leurs eng...
 On y dis...
 « Tour de...
 La nouve...
 mes et...
 représent...
 maillis e...
 gymnasti...
 occasion...
 goût...
 Au Kic...
 nat, les...
 drapeaux...
 Gymnasti...
 tour à to...
 de la fo...
 et que le...
 taient des...
 gracieuse...
 sur la pla...
 rues cent...
 La ret...
 toujours...
 fête, eu...
 et l'orag...
 A Broc...
 également...
 par les...
 des école...
 Sur la...
 Prieur p...
 blic un c...
 leur im...
 duisirent...
 L'exéc...
 nal à cet...
 vante...
 Nous...
 de ment...
 mens de...
 résultat...
 Waerber...
 passé av...
 d'épreuv...
 A tous...
 trée, nos...
 Serv...
 Nous...
 l'existen...
 (S. P. S...
 Corps d...
 création...
 les pers...
 ment d'...
 à demar...
 S. P. S...
 teurs et...
 souvent...
 cace.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Mardi, M. Jean Gapany, aux Monts-de-Marsens, est décédé dans sa 58^{me} année, des suites d'une longue et très pénible maladie, vaillamment supportée.

Il suit de très près dans la tombe sa sœur Constance, son unique compagne dans la vie, partie pour un monde meilleur, il y a six semaines environ.

Comme celle de sa sœur, la vie de cet homme loyal, au cœur largement ouvert, ne se caractérise et ne s'expose pas en quelques lignes; et qui saura jamais tous les bienfaits cachés qui l'embellirent. M. Jean Gapany était très serviable; jamais il n'a refusé de tendre la main à celui qui avait besoin d'une aide financière ou manuelle; car les biens qu'il possédait, gagnés à force de travail et de persévérance, n'avaient point endurci ce cœur simple, généreux, et d'une immense modestie. Chez lui, la pratique de la charité était plus qu'une habitude, c'était une nécessité. Il en était venu à considérer ses biens comme étant communs à tous.

Toujours heureux du bonheur qui survenait à autrui, aidant les malchanceux et les humbles, excusant les maladroit, modéré dans la discussion, le défunt ne devait compter et ne comptait que des amis sincères; aussi, son départ pour l'au-delà soulève d'unanimes regrets. M. Gapany s'est éteint doucement, sa mort fut calme comme fut sa vie; résigné, il considérait sans crainte son heure ultime parce qu'il pouvait se présenter devant le Grand Inquisiteur les mains pleines.

Au point de vue politique, M. Gapany était un libéral intègre et un pilier du parti dans la contrée. Il était membre du Cercle des Arts et Métiers et assidu à toutes ses manifestations. Il se faisait un devoir et un grand plaisir d'y assister aussi longtemps que sa santé le lui permit.

La Gruyère perd en M. Jean Gapany un de ses fidèles abonnés.

A sa famille cruellement éprouvée par la perte de cette nature d'élite vont nos plus sincères et profondes condoléances.

Le 1^{er} Août à Bulle.

La manifestation du 1^{er} Août s'est déroulée mercredi, dans le cadre habituel. Au premier coup de canon, le cortège s'ébranla sur la place de la gare et parcourut les différents quartiers de la cité.

Parmi les groupes et les sociétés, un bon point revient aux cyclistes qui avaient orné leurs engins avec un goût très remarqué. On y distinguait le coureur Gillard, du « Tour de France » qui portait le fanion. La nouvelle association « Pour les Costumes et les coutumes » était également représentée par un groupe imposant d'Armaillis et de Gruyériennes. La Société de gymnastique des dames a inauguré à cette occasion un costume seyant et du meilleur goût.

Au kiosque et sur la place du Pensionnat, les autorités prirent place entre les drapeaux et la Musique, la Chorale, la Gymnastique et la Caecilia se produisirent tour à tour au milieu des applaudissements de la foule, tandis que le canon tonnait et que les fusées et les feux d'artifice jetaient des éclairs dans la nuit. La ville était gracieusement ornée et la population massée sur la place de la Promenade et le long des rues centrales.

La retraite aux flambeaux, qui donne toujours une animation pittoresque à la fête, eut lieu immédiatement avant la pluie et l'orage qui menaçaient au firmament.

Et à Broc.

À Broc, la manifestation a été inaugurée également par un cortège auquel prirent part les autorités, les sociétés et les enfants des écoles.

Sur la place de l'Hôtel de Ville, M. le Prieur prononça devant un nombreux public un discours patriotique qui fit la meilleure impression, puis les sociétés se produisirent tour à tour.

L'exécution de la retraite mit le point final à cette fête patriotique toujours émouvante.

Examens.

Nous avons bien involontairement omis de mentionner, dans les résultats des examens de l'Université et du Collège, le beau résultat de M. Marcel Waeber, fils de M. Waeber, architecte en notre ville, qui a passé avec brillant succès la première série d'épreuves latin-sciences.

À tous les courageux étudiants de la contrée, nos vives félicitations.

Service de premiers secours.

Nous rappelons à la population bulloise l'existence du service de premier secours (S. P. S.), organisé en son temps par le Corps des Sapeurs-Pompiers de Bulle. La création de ce service doit engager toutes les personnes chez lesquelles un commencement d'incendie même léger se déclarerait, à demander immédiatement du secours. Le S. P. S. disposant de bicyclettes, d'extincteurs et d'un matériel spécial pourra très souvent apporter un secours rapide et efficace.

(A suivre).

Prière donc, en cas de nécessité, d'aviser immédiatement le bureau du téléphone ou le Commandant des Pompiers, téléphone 239 ou 168 ou encore tout autre officier de la compagnie.

Avis.

Les sapeurs du Corps des Pompiers de la Ville de Bulle sont informés que les derniers exercices auront lieu les 6, 7, 8 et 9 août prochain.

Chaque homme devra se présenter à 8 h. précises devant la remise des pompes avec équipement propre, complet et muni de son livret.

Les officiers et sous-officiers seront présents un quart d'heure avant chaque exercice.

Les bâtiments de la Saffa

grandissent à vue d'œil provoquant l'étonnement et l'admiration des promeneurs allant de ces côtés. Plusieurs halles sont déjà sous toit, entre autres les restaurants de la grande salle de congrès dont la façade intéressante se voit de loin. La ferme modèle est également presque terminée et dans son jardin rustique, les plantes les plus diverses commencent à fleurir. Des constructions spéciales frappent les yeux: la Maison « Persil », le gazomètre (à l'exposition: le gaz dans le ménage), le chalet des amies de la jeune fille, et bientôt l'emplacement de l'Exposition ne sera plus ouvert qu'aux personnes ayant des cartes de légitimation.

Les exposantes de la SAFFA, groupe collectif de la Gruyère, sont priées d'envoyer leurs travaux, au plus tard pour le 10 août, à Mme Xavier Remy, rue de Vevey, à Bulle.

Dans notre Corps de Musique.

Dans sa séance d'hier soir, l'assemblée générale du Corps de Musique de la Ville de Bulle a décidé l'étude immédiate de la transformation de la société en « harmonie ». Prirent la parole en faveur de l'évolution proposée MM. Radraux, directeur, Corninboef, président et Sudan, secrétaire. A l'unanimité moins l'une ou l'autre abstentions, les membres sont entrés dans les vues de leur comité.

Une commission spéciale, composée des membres du comité et de 8 adjoints a été désignée à l'effet de mener le plus rapidement possible la mise au point du projet, qui sera discuté dans une prochaine assemblée.

La tâche entreprise par le Corps de Musique est lourde, mais elle marque l'esprit de progrès de cette société. Nous lui souhaitons plein succès.

En marge de la vie bulloise...

C'en est fait. Les cloches ont sonné; les feux ont brillé sur les montagnes; les cortèges ont passé; les fusées ont percé les ténèbres de la nuit; les cuivres ont jeté aux échos leur voix mâle et puissante; les discours patriotiques ont été écoutés religieusement par les foules, car l'amour de son pays est une religion; les cœurs ont frémi au souvenir des vieux Suisses. Les soucis quotidiens vont reprendre dans notre vie leur place prépondérante!

Qu'importe! Cela fait du bien de s'arrêter un instant sur le chemin pour s'épancher le front et contempler ce qu'on a laissé derrière soi. C'est si vieux, la Patrie, et c'est si beau de la voir perpétuer d'âge en âge, de la sentir honorée et de la savoir aimée! Depuis combien d'années nos rues sont-elles le témoin muet de l'enthousiasme tranquille des Bullois et de l'émotion qui les étreint quand s'allument les premiers feux? Qui le sait? Mais, au fond de nos cœurs, Patrie, tu es grande et chérie! Que nous fait ce que l'on dit de toi et que nous importent ceux qui voudraient supprimer les frontières! Au fond de l'âme gruyérienne git un sentiment que nul n'aura jamais la puissance d'éteindre, l'amour immense, infini, de tout ce qu'on a aimé, passé de gloires, de sacrifices inlassables et de fraternité qui s'appelle la Patrie.

Et tout cet arsenal de souvenirs impérissables qu'évoque un soir de 1^{er} Août tourbillonne devant nos yeux. C'est une féerie! Ils seront dignes de père, ô Helvétie, les fils de la Gruyère!

Dans une dizaine de jours aura lieu la course motocycliste du Bruch.

Elle constitue toujours un événement, car l'épreuve est fréquentée par les grands coureurs suisses et elle suscite les sympathies des grands amateurs de sport. Une infinité de pétarades de motos défilent dans les rues, cela ne présente de prime abord rien d'agréable. Mais, voilà, c'est la vie moderne contre laquelle rien ni personne ne saurait intervenir. Et puis, au fond, tout cela nous fait de la réclame, et à bon marché.

L'entreprise fait naître aussi des critiques. C'est une preuve qu'elle est utile, car on n'en discuterait pas si elle ne revêtait aucune signification. D'ailleurs, de quel droit empêcherait-on les adorateurs du guidon de s'exercer à la vitesse et aux difficultés, pour autant qu'ils ne sont pas un danger public? Et l'on sait quelles mesures de précaution sont prises pour que nul n'ait à souffrir de l'épreuve.

Cette année, la course présente un nouvel intérêt, puisqu'elle va devenir le théâtre de recherches dont le but est éminemment patriotique: Nous garantir contre la tutelle étrangère pour ce qui concerne le carburant indispensable aux moyens de transport en usage aujourd'hui. Qui n'avance pas recule, et la Suisse se doit d'être à l'avant-garde du progrès. Aussi saluons-nous avec plaisir la nouvelle organisation de cette épreuve et lui souhaitons-nous plein succès. P.

La course motocycliste du Bruch.

C'est une manifestation presque grandiose qui se prépare en silence pour le 12 août 1928. Et l'épreuve du Bruch (Jaunpass) va devenir le théâtre d'une concurrence heureuse au double point de vue du perfectionnement du « carburant national » et de l'adaptation des moteurs. Il convient de féliciter ici les promoteurs de l'idée suivant laquelle une course d'abord nettement sportive et industrielle pouvait parfaitement, en même temps, servir la patrie.

Car c'est servir la patrie que de l'affranchir de l'emprise économique étrangère. C'est la servir encore que de lui procurer dans la mesure du possible les moyens de se suffire à elle-même dans les époques de conflagration. Chacun sait que la benzine, si nécessaire aux moyens de transport d'aujourd'hui, nous vient du dehors, et tout spécialement des pays d'outre-mer. Il suffirait de bien peu de chose pour nous priver dans une mesure plus ou moins importante de ce précieux carburant. L'épreuve du Bruch est aiguillée en vue de stimuler les recherches utiles tendant à la découverte d'un carburant tiré de matières indigènes.

Mardi dernier, une importante entrevue a eu lieu entre le délégué de l'autorité cantonale de police de Berne, le Commandant de gendarmerie de Fribourg et le président d'organisation de la course, M. E. Glasson, à Bulle. Une vision locale a permis de mettre les choses au point et de prendre les mesures de sécurité qui s'imposent. Plus de 30 agents de police assureront le service. Des parcs d'automobiles ont été prévus tant à Bellegarde qu'au Bruch et une entente parfaite a été réalisée entre policiers des deux cantons.

Les inscriptions ont commencé. Tout annonce que la course du Bruch aura cette année un succès sans précédent. L'Etat-Major de l'armée s'est mis de la partie et nombreuses sont les marques de motocyclettes qui voudront être représentées au Bruch.

Ajoutons que le charme du paysage attire chaque année les touristes et que le beau vallon de la Jogne est en train de se faire une renommée qui dépasse de beaucoup nos frontières cantonales. Tout cela concourt à la plus grande envergure qui se dessine annuellement dans la manifestation sportive et nationale du Jaunpass.

Pour l'école: Des rédactions...

Nous recevons, à l'instant, un livre de l'extérieur accueillant, portant dans un ruban agrémenté décoré, au-dessus de l'écusson fribourgeois, ces mots latins: « Res, non verba » (des actes, non des paroles); puis, comme titre: « Des Rédactions... » Le joli volume est un excellent travail destiné à faciliter l'enseignement de la rédaction au cours moyen, et, c'est moi qui l'ajoute, aux débutants du cours supérieur. Il est dû à l'énergie persévérante et à l'esprit d'observation de deux jeunes maîtres gruyériens: MM. Pittet et Fontaine, instituteurs à Villarvolard et à Hauteville. Une gentille préface, objectivement présentée par M. l'inspecteur Berset, révèle l'ouvrage, ses qualités et sa valeur au public intéressé.

Les très nombreux sujets traités sont dus, les uns à la plume des auteurs eux-mêmes, les autres à la collaboration des élèves; quelques-uns sont empruntés ou adaptés de travaux divers sur la matière. Tous sont fort heureusement choisis et constituent une intéressante application des lectures contenues dans le livre du degré moyen des écoles fribourgeoises. Leur style à la fois simple et gracieusement enjolivé

On demande jeune vacher

bon trayeur, pour la montagne. S'adresser à E. DECRÉ, amodiateur, COMMUGNY, près Coppet (Vaud).

Occasionnellement à vendre

paquets de lessive au prix avantageux de 25 ct. le paquet, chez Félix DECROUX, BULLE.

A LOUER

à Riaz, pour le 1^{er} septembre LOGEMENT de 3 chambres, cuisine et eau. S'adresser à Joseph FRACHEBOUD, Riaz.

les fera aimer et apprécier des maîtres, comme des élèves. Ils ont trait à tous les domaines de la nature et des événements qui constituent le milieu de nos écoliers.

Les personnes qui sont attelées à la tâche difficile de l'enseignement ne voudront point se passer de cet ouvrage appelé à rendre de précieux services, tant en facilitant l'étude d'une méthode rationnelle d'enseignement de la composition qu'en évitant aux maîtres les tâtonnements et les longues et patientes recherches qui s'imposent à tout pédagogue zélé et consciencieux. Nous ne pouvons que vivement recommander le petit trésor pédagogique « Des rédactions » à ceux et à celles que cela concerne. Le volume vaut deux francs. Qui ne l'aurait point sur son pupitre?

On nous permettra de présenter des félicitations sincères aux auteurs, pour être sortis de l'enseignement routinier et avoir tenté de progresser dans la voie si difficile et si ingrate de l'enseignement de la langue maternelle. C'est un service qu'ils rendent à la fois à l'Ecole et au pays, car savoir écrire correctement est un trésor pour le citoyen d'aujourd'hui.

Nous formulons le vœu que l'on apprécie l'effort de MM. Pittet et Fontaine et qu'on l'encourage. Ils le méritent. S.

Dernière Heure

Le 1^{er} août a été célébré partout en Suisse avec éclat. M. Schulthess, président de la Confédération a parlé à Genève.

On a découvert dans le bois des Gouilles, près de Prangins, le cadavre d'un jeune homme de 18 à 22 ans, qui semble être un ouvrier agricole et dont on n'a pu établir jusqu'ici l'identité. La tête du jeune homme était trouée d'une balle de revolver.

À Marbach, au cours d'un incendie, une fillette de six ans est restée dans les flammes. Le père retrouva sous les décombres le cadavre de son enfant.

À Rimini, trois frères se baignaient dans la rivière quand le plus jeune, 5 ans, disparut. Les deux autres se jetèrent tour à tour dans l'eau pour le sauver et furent noyés. Les trois cadavres ont été retrouvés.

Monsieur Félicien GAPANY-JAQUET, en France, et ses enfants, à Marsens; Monsieur et Madame Amédée GAPANY-ROMANENS et leurs enfants, à Grattavache (La Châtelaine);

Monsieur et Madame Charles GAPANY-DESPLAN et leurs enfants, à Marsens; Mademoiselle Marie GAPANY, à Marsens, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean GAPANY

leur cher et regretté frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 31 juillet 1928, à l'âge de 58 ans, après une longue maladie chrétiennement supportée, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu à Vuippens, le vendredi 3 août, à 9 h. 30.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Des Œufs par Chanteclair SOUMISSION

Le soussigné met en soumission le creusage et la maçonnerie d'un creux à purin.

Pour voir les travaux, s'adresser à Jules DESCHENAUX, à Echarlens, lequel recevra les soumissions jusqu'au 4 août.

À la même adresse A VENDRE une bonne JUMENT de 8 ans, garantie sous tous les rapports.

TRANSPORTS FUNÉBRES
A. MURITH S. A., FRIBOURG
Magasin de cercueils et couronnes.
Louis PASQUIER, représent. pour BULLE.
AUTOMOBILES FUNÉRAIRES. P. 20.070 F.

Dimanche et lundi, 5 et 6 août
BÉNICHON
à l'Hôtel de l'Union
LA JOUX (Glâne)
-- BON ORCHESTRE --
Consommations 1^{er} choix.
Invitation cordiale. La Jeunesse et le tenancier.

Nouvelles brèves.

Malheurs et accidents.

Près de Fornovo, Italie du nord, trois garçons qui se baignaient dans un étang ont été noyés.

— A Guernesey, Etats-Unis, huit voyageurs qui avaient pris place clandestinement dans un train transportant de l'essence ont été carbonisés à la suite d'un incendie.

— A New-York, 50 personnes ont été blessées, dont trois mortellement, à la suite de la rencontre de deux trains.

— A Lungern, Unterwald, le jeune Gasser, 15 ans, a été renversé par une automobile lucernoise et blessé si grièvement que sa vie est en grand danger.

— Au cours de l'ascension du Mont-d'Or, entre le Sépey et les Mosses, un jeune Hollandais qui excursionnait avec sept de ses camarades a fait une chute dans les rochers et s'est tué net. Les touristes, qui se trouvaient tous dans une position fort dangereuse, ont été ramenés par un alpiniste des environs.

— Près de Augsburg, en Allemagne, un train de voyageurs s'est jeté, dans une petite gare, contre un train de marchandises arrêté. Trois wagons ainsi que la locomotive du train de voyageurs ont été télescopés. La catastrophe a été produite par une fausse manœuvre de l'aiguillage. On compte 12 morts, une dizaine de personnes grièvement blessées et une trentaine légèrement.

Une enquête en cours pour établir les responsabilités.

Crimes et délits.

A Naples, deux ouvriers se sont querellés parce que l'un devait à son camarade une certaine somme que ce dernier réclamait. Le débiteur porta à son créancier un coup de couteau mortel.

— A Rheinfelden, des promeneurs ont trouvé, assis et attaché à un arbre, le cadavre déjà en état de décomposition d'un inconnu. Il s'agit d'un crime.

Nouvelles politiques et diverses.

Les scaphandriers du chalutier italien *Artiglio* ont réussi à ramener à bord la

caisse du vapeur Elisabethville, coulé pendant la guerre au large de Lorient. Elle contenait pour 50 millions de diamants et de pierres précieuses.

— Les rescapés de *VITALIA* sont rentrés dans leur pays. Le professeur Behounek est également arrivé à Prague. Il se reposera quelque temps dans une campagne, puis se mettra immédiatement à l'œuvre. De concert avec les autres membres de l'expédition, il publiera le résultat de ses expériences scientifiques d'abord, puis ensuite le détail de la randonnée. Si un désaccord survient, il présentera pour son compte un travail complet, impartial et désintéressé qui donnera au monde les explications qu'il attend.

— Un nouvel accord naval a été adopté par la France et l'Angleterre.

On commence à constater les fruits des accords pacifiques qui se multiplient entre les nations. Le nouveau pacte prévoit la limitation des armements et l'entente et la consultation réciproque sur toutes les nouvelles constructions.

C'est là un pas très important vers le désarmement. Aussi la nouvelle de cet acte a-t-elle soulevé partout le plus vif intérêt. On croit que diverses puissances se rallieront au compromis.

Echos et Nouvelles.

„Fabriques de doctorats“.

La fabrication des doctorats est, on le sait, une industrie florissante en Amérique et nous, gens de la vieille Europe, nous avons de la peine à nous faire une idée du sans-gêne avec lequel certains individus « travaillent ». Une commission d'enquête de la Chambre des représentants a enfin commencé à s'occuper de cette affaire et a déjà publié un rapport des plus édifiants ! Des gens, qui pour la plupart n'ont jamais fréquenté une Université, ouvrent une « institution » de ce genre sans autres. Et dans la plupart des Etats de l'Union, les autorités ne s'occupent nullement de la légitimité d'une pareille entreprise. Les clients n'ont même pas besoin de venir en personne, car on a introduit depuis longtemps l'instruction à distance ! Ce qui est

important, ce n'est pas la science qu'on acquiert, — et d'ailleurs comment pourrait-on l'acquérir, — mais les espèces tributaires et sonnantes qu'on sort de sa poche. Alors, n'est-ce pas, peu importe qu'on soit ou ne soit pas là... On estime que la fabrication des doctorats a rapporté jusqu'ici environ 70 millions de dollars. Et les clients ne se recrutent hélas pas tous en Amérique seulement, car la contagion a gagné l'Europe et un certain nombre de citoyens de nos pays se parent d'un titre qui n'a aucune espèce de valeur.

Empoisonnement par correspondance.

Un jeune Italien au beau visage, Tomasso Martin, se décida un beau jour à épouser sa cousine, une jolie fille de 18 ans. C'était un garçon plutôt paresseux, qui avait déjà eu de nombreuses intrigues amoureuses et qui regretta, en effet, fort peu de temps après, sa liberté perdue. Il finit par se décider à partir pour les Etats-Unis en laissant sa femme « at home ».

Mais la jeune femme parvint à réunir peu à peu une somme d'argent suffisante pour accomplir le voyage. Elle débarqua un jour à New-York où son mari la reçut sans enthousiasme. La jeune femme comprit qu'il valait mieux pour elle rentrer en Italie. Mais une fois de retour, comme elle l'aimait encore, elle continua de lui écrire. Elle lui annonça même un jour qu'elle était malade. Martin répondit que, lui aussi, il l'aimait et qu'ayant ramassé une certaine fortune, il serait en mesure bientôt de la rejoindre avec un docteur américain qui serait susceptible de la guérir.

Tomasso, cependant, ne vint pas et envoya, un beau jour, une nouvelle lettre dans laquelle il annonçait que ses affaires le retenaient aux Etats-Unis. A cette lettre était joint un petit colis qui contenait une fiole remplie de poudre blanche. C'était un médicament d'une efficacité extraordinaire, paraît-il, et qui venait du docteur américain. Tomasso ajoutait dans sa lettre que pour absorber ce médicament, il conseillait à sa femme de se rendre, si possible, sur les bords d'une rivière, la « Val Grande », qui coulait non loin de leur demeure.

« Détruisez ma lettre » disait-il enfin.

Ainsi la jeune femme absorba le soi-disant médicament et, peu après, les touristes découvrirent son cadavre sur les bords de la rivière. Elle n'avait pas eu la force de détruire la lettre qui révélait le secret de son mari meurtrier au delà de l'Atlantique.

Le docteur qui l'examina découvrit immédiatement les traces de l'empoisonnement.

Tomasso Martin, qui s'était enfui de New-York, a été découvert et arrêté tout récemment dans une ville de l'Uruguay. Il sera extradé pour être jugé en Italie.

Tué par la foudre.

Vendredi soir, M. Maurice Mariaux, 31 ans, fauchait aux Pouses, en-dessous de Reverulaz (Vionnaz). A 18 h. 40, il fut atteint par la foudre et tué net.

M. Mariaux se trouvait dans un endroit plat et dénudé au moment où la foudre le terrassa. Celui qui l'a vu tomber a déclaré qu'il aiguisait sa faux. La montre de la victime s'est arrêtée à 18 h. 40 exactement. Le verre a été pulvérisé. On ne constata aucune blessure sur le corps de M. Mariaux ; seul un petit filet de sang sortait de l'oreille.

CHEZ NOS VOISINS

Moutons tués par une avalanche de pierres.

Douze moutons ont disparu le 15 juillet des pâturages du Châtelet. A cette date, un violent orage a éclaté dans la région. On vient de découvrir que les moutons ont été entraînés par une avalanche de pierres et tués. Les propriétaires subissent de ce fait un dommage d'environ 800 francs.

A nos abonnés à l'étranger.

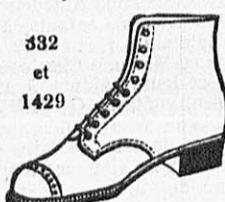
Les abonnés à l'étranger qui n'ont pas acquitté leur abonnement pour 1928 sont priés de le faire dans le plus bref délai.

Les abonnés changeant d'adresse sont priés de nous indiquer l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Nous expédions franco contre remboursement

Souliers pour enfants
332 en cuir ciré, doublés toile, non ferrés, oeillets
1429 le même avec crochets, pour garçons
N° 26/29 frs. 8.50
N° 30/35 - 10.—
1429 en box-vachette, forme Derby, élégants
N° 26/29 frs. 11.50
N° 30/35 - 13.50



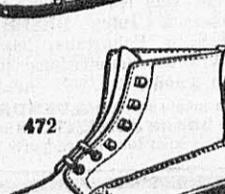
Botines à lacets pour dames
53 cuir ciré hautes, garnies, non ferrés
N° 36/43 frs. 13.50
2660 en box-vachette, élégantes, valant son prix
N° 36/42 frs. 16.50
2680 le même en forme Derby, bouts box, sol.
N° 36/42 frs. 17.—



Souliers de Dimanche pour Messieurs
124 à lacets, cuir ciré, forme large, non cloués
N° 39/48 frs. 16.—
1770 en box-vachette, forme Derby, garnis moderne
N° 39/48 frs. 17.—



Souliers militaires
1400 — cuir ciré, sans doublure, ferrés et solides
N° 39/48 frs. 16.—
72 en cuir ciré, 1^{re} qualité, fortes, dernier modèle fédéral
N° 39/48 frs. 19.—



Souliers à brides p. dames
97 chevreau imit. garnis, belle forme, modernes
N° 36/42 frs. 15.—
18 en boxcalf, nouvelle forme pointue, élégante
N° 36/42 frs. 14.—



Souliers Richelieu p. dames
89 Box-vachette, garnis, forme agréable, solides
N° 36/43 frs. 14.50
89 D le même en forme Derby
N° 36/43 frs. 15.50



— Demandez notre catalogue gratuit, richement illustré —
Réparations promptes et soignées.

Rod. Hirt fils, Lenzbourg

Tous
les imprimés sont livrés rapidement, soigneusement et à prix modérés par l'IMPRIMERIE de «LA GRUYÈRE»
Téléphone 150.

Mutuelle Chevaline Suisse

La plus ancienne société suisse d'assurance chevaline concessionnée par le Conseil fédéral.

Assurances individuelles Assurances collectives

Assurances spéciales pour risques temporaires : poulinage (jument et poulain), opérations, castration, estivation, courses et concours, cortèges, etc.

Prospectus et renseignements gratuits. S'adresser à MM. les Vétérinaires et Agents, ou au Siège social, Grand-Chêne 5, Lausanne, téléphone 98-94. B. 888 L.

Agent pour le canton de Fribourg : **M. Gustave CLERC, à RIAZ.**

Chez M^{me} Jeanne GLASSON
Maison Pinaton 2^{me} étage
Rabais sur tous les Articles d'été
DEUIL - RÉPARATIONS

ABONNEZ-VOUS A LA „GRUYÈRE“

Que de tromperies dans l'monde : Faux-marbre, faux-bois, faux-métal, Le vin, le lait mélangés à l'onde Mais... „Bouts Tigre“, succès loyal !
* S. A. Emil Giger, Fab. de Cig., Gontenschwil (Arg.). P. 70 A.

L'étude de M^e A. VILLARD, avocat
a été transférée à P. 20.171 F
L'Hôtel des Corporations
ancien bâtiment de la Banque Populaire Suisse
à FRIBOURG

VENTE DE BOIS
Il sera mis en vente : P. 6220 Y.
1) au **Schlündwald**, commune de Boltigen : **250 sapins marqués** No 1-250.
2) à **La Sommerau et Schüpfl** : **120 sapins marqués.**
Les offres sont à adresser au soussigné jusqu'au **18 août**, où l'on peut prendre connaissance des conditions.
Eug. v. Büren & Cie, BERNE.

Auto - Moto - Garage BUSSARD Alexis
mécanicien-électricien
Téléphone 273 - **BULLE** - Téléphone 273
Revisions et Réparations.
Equipement électrique.
Sonnerie électrique.
Atelier ancienne usine Bertschy
entre routes de Riaz et de Morlon.

A vendre
en Gruyère, uno **Boulangerie-Epicerie** en plein rapport, très bien située. Affaire avantageuse.
S'adresser à **J. BOSSON**, agence immobilière, rue de Gruyères, **Bulle.**

On demande une jeune fille
pour de suite, pour aider à la cuisine et servir au café. Bon gage et vie de famille.
S'adresser à **Publicitas, Bulle**, sous P. 1733 B.

Dr MORARD - BULLE - de retour.
On demande une fille
de 17 à 18 ans, pour tous travaux. S'adresser à **M. GILLER, Laiterie, GRANDVILLARD.**
Lettres de deuil
livrées très rapidement par l'imprimerie de LA GRUYÈRE.

Bibliothèque
BULLE
ABONNÉS
Suisse
Etranger
paye
Prix du n
On s'a
bure
moyennan
Pour
Jamais
se sont oc
de l'armée
Il est
grands a
bles et de
re aujourd
ques indi
abus criat
fier pour
Combien
ont été d
par simpl
ne ou d'i
les et inj
vies hum
bien pers
absolu de
re forgée
une indép
les oblig
membre e
La que
bation de
duel, don
tension, p
s'adonner
de nous
prits gé
possibilit
d'hui, plu
des malh
queuses
lectionne
pé à sa
yens de
facile de
carnage e
re. La de
le phosg
droyants
n'est pas
sous. Au
se dévou
l'avenir
le génér
cupe l'a
La Soc
pale ass
résultats
que tou
sa valeu
volonté
grand se
Mais,
et fatale
d'avoir p
les arm
fense à
instincts
meillent
tant ret
disciplin
trop ré
demeur
indicible
rence d
notion
d'un pa
la discipl
re à l'éc
les qui
titution
première
tion ty
lève à l
res de
Il n'a
Etats c
loyens
jouir au
qui, au
d'humai
Car
mées su
leur de
assure
les au
Tous l
à la dé